Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 3 (1895)

Heft: 12

Artikel: Études eucharistiques

Autor: Michaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403325

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉTUDES EUCHARISTIQUES.

I. Textes de l'Ecriture et des Pères.

I.

Le dogme étant la parole même du Christ, il est nécessaire avant tout, pour connaître exactement le dogme eucharistique, de connaître les paroles mêmes de J.-C. sur ce point.

Dans son discours de Capharnaüm, J.-C. a dit (*Ev. Jean*, VI, 27 et suiv.): « Travaillez à acquérir non l'aliment qui périt, mais bien l'aliment qui reste pour l'éternelle vie et que le Fils de l'homme vous donnera... En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel. C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Il est en effet un pain de Dieu qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus faim, celui qui croit en moi n'aura jamais soif... Je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or la volonté du Père qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour... Ne murmurez point entre vous. Nul ne peut venir à moi sans être attiré par le Père qui m'a envoyé; et celui-là, je le ressusciterai au suprême jour... Oui, encore une fois, je vous le déclare: quiconque croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de la vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts; mais voici le pain descendu du ciel, et ce pain est de

telle sorte que, si quelqu'un en mange, il ne mourra point. Je suis le pain vivant, descendu du ciel; si quelqu'un en mange, il vivra éternellement. Or le pain que je donnerai, c'est ma propre chair que je livrerai pour la vie du monde... En vérité, en vérité, je vous l'affirme: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au jour suprême. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que Celui qui est vivant, le Père, m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. Voilà le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est point de lui comme de la manne dont se nourrirent vos pères, lesquels sont morts ensuite. Celui qui mange ce pain vivra éternellement... C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. »

En outre, la veille de sa passion, Jésus étant à table avec ses douze disciples, prit le pain et, après l'avoir bénit, le rompit et le distribua à ses disciples en disant: « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » Prenant ensuite le calice, il rendit grâces, le leur donna et dit: « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance nouvelle, le sang qui sera répandu pour les multitudes en vue du pardon des péchés. Je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, sous une forme nouvelle, dans le royaume de mon Père. » *(Ev. Matth.* XXVI, 26-29; voir *Marc* XIV, 22-25). — D'après Luc (XXII, 15-19), Jésus dit aux Douze: « J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de souffrir. Je vous l'annonce en effet: je ne vais plus désormais manger semblable Pâque, jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse en sa plénitude dans le royaume de Dieu. » Tenant la coupe en sa main, il rendit grâces et s'exprima en ces termes: « Recevez-la et partagez entre vous Car désormais, vous dis-je, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'à ce qu'advienne le royaume de Dieu. » Ayant ensuite pris le pain et rendu grâces, il le rompit, et, le leur distribuant, il prononça ces mots: « Ceci est mon corps qui est livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. » Et après

le souper, il prit de même le calice en disant: « Ce calice est un testament nouveau, en mon sang, qui va être versé pour vous. »

Voilà le dogme. Toutes les paroles prononcées par le Christ sont sacrées; toutes s'imposent par l'autorité même du Christ à tous les fidèles et à toutes les Eglises.

En outre, il est dit, dans les *Actes* (II, 42), que les fidèles de Jérusalem « étaient assidus à l'instruction des apôtres et aux réunions communes, à la fraction du pain et aux prières. »

Dans sa *Ire aux Corinthiens*, Paul s'est exprimé ainsi (X, 16-17, 21; XI, 26-29): « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas une communion avec le sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas une communion avec le corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous formons, tout nombreux que nous sommes, un seul corps; car nous participons tous à un seul et même pain... Vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons; vous ne pouvez prendre part à la table du Seigneur et à la table des démons... Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Ainsi celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe: celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation. »

II.

Voyons maintenant comment les Pères et les docteurs de l'ancienne Eglise indivisée ont entendu et interprété ces textes. Citons d'abord les Pères et les docteurs orientaux, puis les Pères et les docteurs occidentaux, d'après l'ordre chronologique. Nous nous bornerons à quelques-uns des textes les plus caractéristiques, la place nous manquant ici pour les citer tous.

Et d'abord les Orientaux.

1° Clément d'Alexandrie († v. 220): « Double est le sang du Seigneur: l'un charnel, l'autre spirituel (*πνευματικὸν*). Boire le sang du Christ, c'est participer à son immortalité (*τοῦτ' ἔστι πίνειν τὸ αἷμα τοῦ Ἰησοῦ, τῆς κυριακῆς μεταλαμβάνειν ἀφθαρσίας*); la force du Logos, l'Esprit, est comme le sang de la chair (*ἰσχὺς δὲ τοῦ Λόγου τὸ Πνεῦμα, ὡς αἷμα σαρκός*). » (*Paedag.* II, 2.)

2° Origène († 254): « Quid alendae animae aptius est quam Verbum ?... Substantialis panis est qui rationali naturae convenientissimus, ipsiusque substantiae affinis, sanitatem simul et bonam habitudinem et vires in anima efficit, immortalitatemque suam (est enim immortale Verbum Dei) comedenti se communicat... Unus est praeter omnes cibos substantialis panis, de quo orandum est ut eo digni efficiamur, verboque illo enutriti quod in principio apud Deum erat Deus, in Deum transformemur *(de Orat.)*. » — « Locus sanctus est anima pura. In quo loco edere nobis mandatur cibum Verbi Dei... Tibi lex ista proponitur ut, cum acceperis panem mysticum, in loco mundo manduces eum: hoc est ne in anima contaminata et peccatis polluta Dominici corporis sacramenta percipias. » *(In Levit.*, hom. 13.) — « In pane Domini utilitas est ei qui utitur cum intemerata mente, et pura conscientia panis fit particeps *(In Matth.)*. » — « Tunc in aenigmate erat manna cibus; nunc autem in specie caro Verbi Dei est verus cibus... Quae prius in aenigmate designabantur, nunc in specie et veritate complentur.» (Hom. 7, *in Num.)* — « Bibere dicimur sanguinem Christi, non solum sacramentorum ritu, sed et cum sermones ejus recipimus, in quibus vita consistit. » (Hom. 16, *in Num.)* — « L'eucharistie est un symbole d'actions de grâces envers Dieu. » (Celse, VIII, 57.) — « Si J.-C. n'avait ni chair ni sang, comme le veulent les Marcionites, de quelle chair, de quel corps et de quel sang donna-t-il les signes et la figure, quand il donna le pain et le vin? » *(Contra Marcion.)* — « Connaissez que les paroles de J.-C. *(Ev. Jean*, VI) sont figurées et par conséquent spirituelles, et non pas charnelles; examinez et entendez ce qui est dit, car si vous les recevez comme des choses charnelles, elles vous tueront, bien loin de vous nourrir; car il y a dans l'évangile la lettre qui tue celui qui n'entend pas spirituellement ce qui est dit; car si vous prenez à la lettre ces paroles (si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang), c'est une lettre qui tue, au lieu que, si nous les prenons spirituellement, elles ne tuent pas, mais il y a en elles un esprit vivifiant. » Etc.

3° Athanase († 373) enseigne qu'après l'invocation sainte faite sur le pain et le calice, le Verbe descend dans le pain et le calice (descendit Verbum in panem et calicem); que les paroles du Christ ne doivent pas être entendues charnellement,

mais spirituellement (*καὶ ἃ λέγει οὐκ ἔστι σαρκικά, ἀλλὰ πνευματικά*); que son corps et son sang nous sont donnés spirituellement en nourriture (*πνευματικὴν τροφὴν*); que Dieu est esprit, et qu'il faut avoir de lui des pensées spirituelles et non charnelles; que le Saint-Esprit est le pain céleste, ce pain céleste que nous demandons lorsque nous disons: Donne-nous le pain supersubstantiel ou surnaturel (*ἄρτον ἐπιούσιον*). L'Esprit qui vivifie, dit-il, voilà la chair du Seigneur, car ce qui est né de l'Esprit est Esprit. — Athanase rejette expressément l'idée capharnaïte (Ep. IV à Sérap.). — Voir la *Revue intern. de Théol.* 1893, n. 4, p. 677-680; die Lehre des hl. Athanasius von Dr Fr. Lauchert, S. 189-193, Leipzig 1895.

4° Eusèbe de Césarée († v. 338) enseigne que nous offrons en sacrifice à Dieu la mémoire du sacrifice du Christ (ejus rei memoriam nos ipsi Deo pro sacrificio offerimus); que le Christ a daigné se donner lui-même comme nourriture, nourriture non seulement corporelle, mais encore céleste et spirituelle (*τῆς οἰκείας τροφῆς, οὐ μόνον τῆς σωματικῆς, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐπουρανίου καὶ πνευματικῆς*), pain céleste (*ἐπουράνιον ἄρτον*).

5° Constitutions apostoliques, L. II, c. 57: «Poscimus te ut super haec dona respicias, Deus,... atque supra hoc sacrificium mittas sanctum tuum Spiritum ut *exhibeat* panem hunc corpus Christi tui et calicem hunc sanguinem Christi tui...»

6° Cyrille de Jérusalem († 386) répète plusieurs fois la parole de J.-C.: «Ceci est mon corps», et il s'élève contre ceux qui en doutent. Puis, il l'explique, soit en comparant la consécration du pain et du vin à la bénédiction de l'eau du baptême et de l'huile de la confirmation; soit en montrant que l'invocation des démons sur la chair et le sang des victimes qui leur sont offertes les souille, tandis que l'invocation de la Trinité sur le pain et le vin eucharistiques les sanctifie et fait d'eux le corps et le sang de J.-C.; soit en disant que la «vérité» dans l'eucharistie consiste en ce que l'eucharistie n'est pas une pure «opinion», ni une vaine figure, mais une image du sacrifice réel de J.-C. avec le don positif de sa grâce, grâce par laquelle notre nature, tout en restant nature humaine, participe cependant à la nature divine. Il distingue la vérité «de nature» et la vérité «de participation»; etc. Voici ses propres paroles:

« Ne considérez pas ce bain (le baptême) comme une eau commune, mais comme une grâce spirituelle qui est donnée avec l'eau : car, de même que les dons qui sont offerts en sacrifice sur les autels des payens et qui ne sont en eux-mêmes que des choses naturelles, sont souillés par l'invocation des dieux, ainsi et au contraire l'eau commune du baptême, après l'invocation du St-Esprit, du Christ et du Père, reçoit une force de sanctification... L'eau purifie le corps et l'Esprit l'âme... Lors donc que vous serez descendus dans le bain, ne considérez pas les éléments ordinaires de l'eau, mais recevez le salut dans la force du St-Esprit (3e Catéchèse, n. 3 et 4). » — « Quemadmodum panis et vinum eucharistiae ante sanctum adorandae Trinitatis invocationem nudus panis et vinum erat, invocatione autem peracta panis fit corpus Christi et vinum sanguis Christi ; ita et hujusmodi esculenta ad pompam satanae pertinentia, cum ex natura sua nuda et communia sint, invocatione daemonum profana et contaminata redduntur *(Catech. mystag.* I, n. 7). » — « O novum inauditumque rerum genus ! Non sumus vere mortui, nec vere sepulti, nec vere crucifixi resurreximus : verum earum rerum *per imaginem imitatio expressa est,* at veritate parta hinc salus. Christus vere crucifixus est, et vere sepultus, et vere resurrexit ; et haec omnia nobis per gratiam sunt impertita, ut *per imitationem participes* ejus perpessionum facti, *in veritate salutem lucremur (Catech. mystag.* II, n. 5)... Haec propter nos et nostram salutem *vere et non opinione tantum* sustinuit Christus, nosque passionum ejus *participes efficimur*... Vere omnia in ipso contigerunt ; at in vobis mortis quidem est et passionum similitudo ; salutis vero non similitudo, sed veritas (n. 7). » « Christi facti estis, dum Spiritus sancti *antitypum* accepistis ; et omnia erga vos *in imagine* sunt peracta, quandoquidem Christi imagines estis *(Catech. mystag.* III, n. 1)... Ceterum vide ne nudum et vile suspiceris unguentum hoc esse. Nam *sicut* panis eucharistiae post invocationem Sancti Spiritus non est communis panis, sed corpus Christi : *ita* et sanctum istud unguentum, non amplius nudum, neque si quis ita appellare malit, commune unguentum est post invocationem, sed Christi donarium et Spiritus Sancti, *praesentia divinitatis ejus,* efficiens factum (n. 3)... Haec in figura contingebant illis ; vobis autem non secundum figuram, sed in veritate, siquidem a Spiritu Sancto *vere inuncti estis*

(n. 5). » — « Aquam olim in *vinum, quod sanguini affine est,* in Cana Galilaeae transmutavit... Quare cum omni persuasione *tanquam* corpus et sanguinem Christi (illa) sumamus; nam *in figura panis* datur tibi corpus et *in figura vini* datur tibi sanguis *(Catech. mystag.* IV, n. 2 et 3)... Cum judaei ea quae dicebantur *non spiritualiter* accepissent, offensi abierunt retro, existimantes quod eos ad manducandas *carnes* hortaretur (n. 4)... Veni, comede panem tuum, *spiritualem panem*... Bibe vinum tuum, *vinum spirituale*... Oleum super caput tuum effundatur *mysticum chrisma* (n. 8). » — « Omnino quodcumque attigerit Spiritus Sanctus, id *sanctificatum* et *transmutatum* est *(Catech. mystag.* V, n. 7)... Panem nostrem substantialem da nobis hodie. Panis iste communis non est substantialis. Panis vero iste qui sanctus est, substantialis est; quasi dicas ad substantiam animae directus. Hic panis non in ventrem vadit atque in secessum ejicitur, sed in omnem tui compagem dividitur, ad corporis et animae emolumentum (n. 15)... Nos autem etiam sancti, verum *non natura, sed participatione et operum exercitio ac voto* (n. 19)... Qui gustant, non panem et vinum degustare jubentur, sed *antitypum* corporis et sanguinis Christi (n. 20). »

7° Didyme d'Alexandrie († 395): « Novi Testamenti sacrificia spiritualia et incruenta eucharistiae vocare solemus. » (In Psalm. 106.)

8° Grégoire de Nysse († v. 395) enseigne que le pain de l'eucharistie, qui n'est d'abord qu'un pain ordinaire, devient après qu'il a été sanctifié, le corps du Christ; comme l'autel, qui ordinairement n'est fait que de pierres communes, ne devient table sainte et immaculée qu'après la consécration; comme le prêtre qui n'était d'abord qu'un laïque, devient par la bénédiction et l'ordination un ministre de la piété, est transformé et rendu meilleur dans son âme par une grâce et une force invisibles, bien qu'il ne se fasse aucun changement dans son corps et dans sa forme extérieure; comme l'eau du baptême, qui d'abord n'est qu'une eau ordinaire, opère dans l'homme une régénération spirituelle dès qu'elle est bénite par une grâce céleste *(Orat. de Bapt.)*. — Voir aussi la *Rev. intern. de Théol.* 1894, n. 7, p. 422-424.

9° Grégoire de Nazianze († v. 389) appelle le sacrifice eucharistique « un antitype des grands mystères (magnorum

mysteriorum antitypum). » On lit dans sa liturgie : « Tu, Domine, voce tua sola commuta haec quae sunt proposita... Mitte gratiam Spiritus tui sancti qui sanctificet et transferat haec dona proposita in corpus et sanguinem salutis nostrae. »

10° Basile († 379) appelle aussi l'eucharistie « le type du corps et du sang du Christ. » Il dit encore : « Invocationis verbis conficitur panis eucharistiae et poculum benedictionis. » — « Qui accedit ad communionem non considerata hac ratione secundum quam corporis et sanguinis Christi participatio datur, is nullam ex ea utilitatem capit. » — « Quisquis panis et poculi fit particeps, sic affici et praeparari debet. » — « Possideamus vitam aeternam si modo edentes bibentesque memores fuerimus ipsius qui pro nobis mortuus est. »

11° Jean Chrysostome († 407) : « Calix spiritualis, calix dominici sanguinis. » — « Quoniam Christus dixit : Hoc est corpus meum, obtemperemus, credamus et spiritualibus oculis ipsum respiciamus. Nihil enim sensibile nobis Christus dedit ; sed rebus etiam sensibilibus omnia sunt spiritualia. Sic enim et in baptismo per rem sensibilem donum aquae conceditur, quod efficitur spirituale est, generatio et regeneratio, sive renovatio. » — « His mysticis coenis non communicare, fames est et mors. Haec enim mensa nervi animae nostrae. » — « Non aliam hostiam, sed eamdem semper facimus, vel potius sacrificii facimus commemorationem. » — « Le pain est rendu digne de porter le nom de la chair du Christ par la consécration du prêtre ; mais cependant la chair retient les propriétés de sa nature incorruptible, de même que le pain conserve sa substance naturelle. Avant que le pain soit sanctifié, nous l'appelons pain ; mais après qu'il a été consacré par la grâce divine, il mérite d'être appelé le corps du Seigneur, encore que sa substance ne soit pas abolie (L. II de Euch. c. 22). »

12° Cyrille d'Alexandrie († 444) : « Mystica mensa et hostia... mystica mensa caro Domini... mysticum vivificumque munus. » — « Manducantes carnem Christi, vitam habemus in nobis, veluti effecti cum ipso et in ipso manentes ipsumque in nobis habentes... Quae sane per vivificam benedictionem habemus tanquam in pane et vino. » — « Clarum argumentum est ipsum esse de coelo panem, id est a Deo : nam aeternum aeterna largiri decet, non autem temporarii cibi usum. » — « Comedite panem meum : ego enim sum vivificum granum

frumenti et panis vitae ego sum. Bibite vinum quod miscui vobis: ego enim sum poculum immortalitatis.» — Voir *The Third World Council* translated by James Chrystal, M. A., p. 232-313, 472-478, 517-528, etc; New Jersey, 1895.

13° Théodoret († v. 458): «J.-C. a honoré les symboles visibles du nom de son corps et de son sang, non pas en changeant leur nature en la substance de son corps, mais en ajoutant la grâce à la nature.» — «Spirituale vinum... communio nuptialis... immortalis cibus... mysticum atque immortale convivium.» — «Dominus verum typi (agni) archetypum ostendit.»

14° Proclus de Constantinople (446): «Mysticum illud dominici corporis sacrificium.» — «Precibus Spiritus sancti accessum praestolabantur ut divina ejus praesentia propositum in sacrificium panem et vinum permistum aqua, ipsum illud corpus ipsumque sanguinem Salvatoris nostri Jesu Christi palam faciat consecratumque demonstret.»

15° Eutychius de Constantinople (6e siècle): «Christus mystice seipsum immolavit, cum suis manibus postquam coenaverat panem accipiens, gratias agens, ostendit ac fregit, antitypo semetipsum immiscens... Nemo ergo suspicetur, post mysticum sacrificium sanctamque resurrectionem, incorruptibile, immortale, sanctum atque vivificum corpus ac sanguinem Domini, in antitypis per sacram operationem collocatum, minus quam praedicta exempla suas expromere vires, sed utrumque totum in cunctis antitypis exstare putet... Fractio venerandi panis necem significat; quare et Pascha desiderabile appellatum fuit, ceu quod salutem, immortalitatem perfectamque Dei notitiam nobis suppeditat.»

16° Ammonius d'Alexandrie (6e siècle): «Intellectualem et spiritualem cibum dicit... Mysticam participationem dicit quae animam et corpus sanctificat, humana divinis connectens... Christus carnem suam vocat panem, eo quod in mensa illa mystica comedatur... Quemadmodum cibi sensibiles nobis contemperati corpus sustentant, sic et mystica communio naturalem quodammodo quamdam conjunctionem efficit, Christum cum fideli commiscendo.»

17° Pierre de Laodicée (7e siècle): «Symbola proponuntur corporis et sanguinis Christi memoriam habentia... Qui pani communicat, corpus Domini participat; non enim rerum sensi-

bilium quae proponuntur naturam attendimus, sed ad ipsum Verbi corpus per fidem animam attollimus... Dicens: Hoc est corpus meum et Hic est sanguis meus, declarat discipulos debere, postquam panem propositum benedixerint, hujus panis communionem pro communione corporis sui accipere, itemque calicem pro sanguine ipsius habere... Condescendens, ut Deum decet, infirmitatibus nostris, pani oblato virtutem vitae immittit et in suam carnem transmutat, ut in communionem vivificam illum habeamus et quasi germen vitae fiat nobis corpus vitae. »

18° Hesychius de Jérusalem (7e siècle): « Si Christus non fuisset crucifixus, sacrificium corporis ejus non comederemus. » — « Sanctificationem mystici sacrificii et a sensibilibus ad intelligibilia translationem sive commutationem, ei qui verus est sacerdos, videlicet Christo, oportet dari. »

19° Jean Damascène († v. 760): « Sicut in baptismo... Spiritus gratiam cum oleo et aqua copulavit ut lavacrum regenerationis illum faceret; consimili modo, conjuncta cum pane, vino et aqua sua divinitate, haec corpus et sanguinem suum fecit, ut per usitata et naturae consentanea assurgamus ad ea quae supra naturam sunt. » — « Panis qui surnaturalis (ἐπιούσιος) est. » — « Carbonem vidit Isaias: carbo non est simplex lignum, sed igni unitum; sic quoque panis communionis non simplex est panis, sed divinitati unitus. Corpus autem quod divinitati conjunctum est, non una natura est, sed una quidem est corporis, altera conjunctae cum ipso divinitatis. Quo fit ut utrumque non sit una natura, sed duae. » — « Caro Domini Spiritus vivificus est, utpote quae vivifico Spiritu concepta sit. Quae tamen non a me dicuntur ut corporis naturam submoveam, sed ut illius esse vivificam divinamque virtutem ostendam. » — « Antitypa, hoc est exemplaria, futurorum dicuntur, non quod vere Christi corpus et sanguis non sint; sed quod nunc quidem divinitatis Christi per ea participes efficiamur. » — « Non duo corpora Christo tribuimus... Quamvis mysticum hoc incruentumque sacrificium saepius peragamus, eadem tamen hostia est. »

III.

Ecoutons ensuite les Occidentaux.

20° Tertullien († v. 245): « Caro corpore et sanguine Christi vescitur, ut et anima a Deo saginetur. » — « Christus panis

noster est, quia vita Christus et vita panis. Panis est sermo Dei vivi qui descendit de coelis. Tum quod et corpus ejus in pane censetur: Hoc est corpus meum.» — «Ille nec aquam reprobavit creatoris qua suos abluit; nec oleum quo suos unguit; nec panem quo ipsum corpus suum repraesentat.» — «Deus panem corpus suum appellans, ut et hinc jam Deum intelligas corporis sui figuram pani dedisse, cujus retro corpus in panem Prophetes figuravit, ipso Domino hoc sacramentum postea interpretaturo.» — «Lavabit, inquit, in vino stolam suam et in sanguine uvae amictum suum; stolam et amictum carnem demonstrans, et vinum sanguinem. Ita et nunc sanguinem suum in vino consecravit, qui tunc vinum in sanguine figuravit.»

21° Cyprien († 258): «Qui edit de pane Christi in aeternum vivit.» — «Calix dominicus vino et aqua mistus offertur, quia videmus in aqua populum intelligi, in vino vero ostendi sanguinem Christi. Quando autem in calice vino aqua miscetur, Christo populus adunatur, et credentium plebs ei in quem credidit copulatur et jungitur. Quae copulatio et conjunctio aquae et vini sic miscetur in calice Domini, ut commistio illa ab invicem non possit separari, sic nec Ecclesia potest a Christo dividi. Sic autem in sanctificando calice Domini offerri aqua sola non potest, quomodo nec solum vinum potest. Nam si vinum tantum quis offerat, sanguis Christi incipit esse sine nobis; si vero aqua sit sola, plebs incipit esse sine Christo. Quando autem utrumque miscetur, et adunatione confusa sibi invicem copulatur, tunc sacramentum spirituale et cœleste perficitur.»

22° Ambroise († 397): «Accedite ad eum et satiamini, quia panis est; accedite ad eum et potate, quia fons est; accedite ad eum et illuminamini, quia lux est; accedite ad eum et liberamini, quia ubi Spiritus Domini ibi libertas.» — «Nemo accipit cibum Christi nisi fuerit ante sanatus.» — «Eucharistia vere carnis Christi sacramentum est... Non corporalis esca, sed spiritalis est; corpus enim Dei corpus est spiritale, corpus Christi corpus est divini Spiritus, quia Spiritus Christus.» — «Ubi Christi verba deprompta fuerint, jam non panis dicitur, sed corpus appellatur... Panem quidem dixit, sed supersubstantialem. Non iste panis est qui vadit in corpus, sed ille panis vitae aeternae, qui animae nostrae substantiam fulcit.» — «Ostendit illis mysterium eucha-

ristiae inter coenandum celebratum, non coenam esse; medicina enim spiritalis est, quae cum reverentia degustata purificat sibi devotum: memoria enim redemptionis nostrae est, ut Redemptoris memores majora ab eo consequi mereamur.» — «Dominus est, cujus in mysterio sanguinem potat, qui testis est beneficii Dei.» — «Similitudinem pretiosi sanguinis bibis, ut nullus horror cruoris sit, et pretium tamen operatur redemptionis.»

23° Augustin († 430): «Le Seigneur n'a pas craint de dire: Ceci est mon corps, bien qu'il ne donnât qu'un signe de son corps (cum signum daret corporis sui).» — «La patience de Notre Seigneur a été si grande, si admirable, que, tout en connaissant les pensées de Judas, il l'a cependant admis au repas dans lequel il donna et livra à ses disciples la figure de son corps et de son sang (in quo corporis et sanguinis sui figuram discipulis commendavit et tradidit).» — «Quand une locution de l'Ecriture exprime un précepte, défend un crime ou une injustice, ordonne un acte utile ou bienfaisant, elle n'est pas figurée. Si, au contraire, elle paraît ordonner un crime ou une injustice, défendre ce qui est utile ou bienfaisant, elle est figurée. Ainsi ces paroles: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous, semblent commander un crime. Donc c'est une figure (figura est ergo), par laquelle il nous est prescrit de communier à la passion du Sauveur et de nous remémorer suavement et utilement que sa chair a été crucifiée et blessée pour nous.» — «Tolle Verbum, panis est et vinum; adde Verbum et fiet sacramentum.»

24° Jérôme († 420): «Quia caro Domini verus est cibus et sanguis ejus verus est potus, hoc solum habemus in praesenti saeculo bonum, si vescamur carne ejus et cruore potemur, non solum in mysterio (eucharistia), sed etiam in scripturarum lectione: verus enim cibus et potus qui ex Verbo Dei sumitur, scientia scripturarum est.»

25° Rufin († 410): «In hujus sanguinis vino, id est lavacro regenerationis, a Christo lavatur Ecclesia. Consepelimur enim illi per baptismum in morte et sanguine ipsius, id est in morte ipsius baptizamur... Lavatur enim etiam in uvae sanguine anima, cum sacramenti hujus coeperit capere rationem.

Agnita namque et intellecta virtute sanguinis, virtute Verbi Dei, quanto capacior effecta fuerit anima, tanto purior fit. »

26° Gaudentius († 427): « Unus pro omnibus mortuus est, et idem... in mysterio panis et vini reficit immolatus, vivificat creditus. » — « Cum ipse dicit: Ego sum vitis vera, satis declarat sanguinem suum esse omne vinum quod in figura passionis ejus offertur. » — « Sacramentum Dominici corporis sumamus et sanguinis... Quod accipis, corpus est panis illius caelestis, et sanguis est illius sacrae vitis... Tanquam pignus suae praesentiae dereliquit... imaginem passionis Christi, exemplar passionis Christi, redemptionis nostrae indelebilem memoriam, sacramenta corporis et sanguinis Christi. » — « Rationabiliter in pane figura accipitur corporis Christi. »

27° Le pape Gélase († 496): « Certainement les sacrements du corps et du sang du Christ sont des choses divines qui nous font participer à la nature divine; toutefois la substance et la nature du pain et du vin ne cessent pas d'exister pour cela. »

28° Le pape Léon Ier († 461): « Non aliud agit participatio corporis et sanguinis Christi quam ut in id quod sumimus transeamus. » — « In illa mystica distributione spiritalis alimoniae hoc impartitur, hoc sumitur, ut accipientes virtutem coelestis cibi, in carnem ipsius, qui caro nostra factus est transeamus. »

29° Faustus de Riez († v. 485): « Sicut ignis visibilis comburit fragilia et illuminat tenebrosa, ita ignitum illud dominicum corpus delicta consumit et animae sensum illuminat. » — « In exteriore nihil additum est, et totum in interiore mutatum est, ac si homo Christi filius effectus et Christus in hominis mente formatus est. Sicut ergo sine corporali sensu subito nova indutus es dignitate, et sicut haec quae in te Deus laesa curavit, non sunt oculis nec sensibus tuis credita, ita cum coelestibus cibis satiandus accedis, sacrum Dei corpus et sanguinem respice, honora, mente, continge, cordis manu suscipe et maxime haustu interiori assume... Christus cibo suae caritatis nos satiat. » — « Cum in sacramentis vino aqua miscetur, Christo fidelis populus incorporatur et jungitur... Sicut ergo separari grana ab illius confectione panis adunatione non possunt, et sicut aquae ad propriam redire substantiam in vinum permixtae, jam non possunt; sic et fideles quique atque

sapientes, qui redemptos se Christi sanguine et passione cognoscunt, ita debent quasi inseparabilia membra capiti suo, fidei observatione et ardentissima religione sociari. »

30° Fulgence († 533): « Cum Sancti Spiritus ad sanctificandum totius Ecclesiae sacrificium postulatur adventus, nihil aliud postulari mihi videtur nisi ut per gratiam spiritalem in corpore Christi (quod est Ecclesia) caritatis unitas jugiter indisrupta servetur... Propterea petimus ut ea gratia qua factum est ut Ecclesia Christi corpus fieret, eadem gratia fiat ut omnia membra caritatis, manente compage, in unitate corporis perseverent... Dono autem caritatis hoc nobis confertur ut hoc in veritate simus quod in sacrificio mystice celebramus; illud utique quod Apostolus ait: Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus. » — « Post coenam in qua discipulis sacramentum sui corporis et sanguinis dedit... In isto sacrificio, gratiarum actio atque commemoratio carnis Christi quam pro nobis obtulit et sanguinis quem pro nobis effudit... In hoc sacrificio Filius Dei pro impiis annuntiatur occisus. »

31° Facundus d'Hermiane: « Le sacrement du corps et du sang du Christ, qui consiste dans le pain et le vin consacrés, nous l'appelons le corps et le sang du Christ; non que le pain soit actuellement son corps, ni le calice son sang, mais parce qu'ils contiennent en eux le mystère de son corps et de son sang. »

32° Germain de Paris († 576): « Mysterium eucharistiae in commemoratione offertur passionis Domini... Tanto melius recipiatur Christus in mente, quanto sola cogitatio ipsum conatur attendere. »

33° Grégoire de Tours († 593): « Turris in qua mysterium Dominici corporis habebatur... Confracto dominici corporis sacramento... Viatico percepto corporis et sanguinis Domini... »

34° Le pape Grégoire Ier († 604): « Agnum comedimus qui in sacramento modo dominicum corpus accipimus... Caput agni vorare est divinitatem illius fide percipere; pedes vero agni vorare, est vestigia humanitatis ejus amando et imitando perquirere. Quid vero sunt intestina, nisi verborum illius occulta et mystica mandata? Quae tunc voramus, cum verba vitae cum aviditate sumimus. » — « Ipsi sumimus communionem hujus sancti panis et calicis, unum Christi corpus efficimus. »

35° Isidore de Séville († 636): « Oblationem panis et vini, id est, corporis et sanguinis Christi sacramentum in sacrificium offerimus... Panis, quia corpus confirmat, ideo corpus Christi nuncupatur; vinum autem, quia sanguinem operatur in carne, ideo ad sanguinem Christi refertur. Haec autem dum sunt visibilia, sanctificata tamen per Spiritum sanctum in sacramentum divini corporis transeunt. » Puis, il cite Cyprien (v. n° 21).

36° Ildefonse de Tolède († v. 667): « Hoc est manducare illam escam et illum bibere potum, in Christo manere et illum manentem in se habere. Ac per hoc qui non manet in Christo et in quo Christus non manet, procul dubio nec manducat ejus carnem nec bibit ejus sanguinem, etiamsi tantae rei sacramentum ad judicium sibi manducet et bibat. Quod ergo videtis, panis est; et calix, quod vobis etiam oculi vestri renuntiant. Quod autem fides vestra postulat instruenda, panis corpus est Christi, calix sanguis Christi. »

37° Bède († 735): « Pro carne agni vel sanguine, suae carnis sanguinisque sacramentum in panis ac vini figura substituens. »

38° Liturgie mozarabique: « Salus animarum in spirituali cibo et poculo ministratur... Christus emundans Ecclesiam aqua baptismatis, exhilarans oleo unctionis, satians pane corporis et laetificans vino effusi cruoris. »

39° Alcuin († 804): « Sacramentum hoc res divina est. Et si res divina est, imo quia ita est, absit ut aliquid ibi aliter nisi divine et spiritualiter intelligatur... Haec est salutaris victima, plena rationis, plena mysterii, quae spirituali ratione celebratur... Hoc corpus et hic sanguis non in spicis et in sarmentis colligitur, sed certa consecratione mysticus fit nobis; non nascitur cum panis et vini creatura; in sacramentum carnis et sanguinis ejus ineffabili Spiritus sanctificatione transfertur... Aliud videtur, aliud intelligitur; quod videtur, speciem habet corporalem; quod intelligitur, fructum habet spiritualem, divinum scilicet... Totus (Christus) in coelo, totus in cordibus fidelium, vita manducatur, peccata purgat... Christus ostendit istud mysterium non esse nisi fidei, et fidelium qui illa verba fideliter capiunt, et ideo eis spiritus et vita sunt, quia eos spiritualiter intellectu vivificant. » — « Accede credulus et mundus. Manduca vitam, bibe vitam. Tunc autem hoc erit,

idest, vita unicuique erit corpus et sanguis Christi, si quod in sacramento visibiliter sumitur, in ipsa veritate spiritualiter manducetur, spiritualiter bibatur... Suscipe Dominum Jesum tuo mentis hospitio... In ista carne et sanguine nil cruentum, nil corruptibile mens humana concipiat. »

Certes, ces textes sont loin d'être complets; mais ils suffiront pour indiquer exactement dans quel sens l'ancienne Eglise indivisée a compris les paroles de J.-C. En les lisant attentivement, on discernera aisément, croyons-nous, les points qu'ils affirment unanimement et constamment, et ceux sur lesquels leurs manières de s'exprimer diffèrent. Tel sera l'objet d'une prochaine étude.

E. Michaud.